

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 5 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 5 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Autoportrait](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#),
[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#),
[Travail politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-11-05

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3175, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 5 nov. 1849

Je trouve vraiment comique les prédictions et ces bravades contraires que s'adressent les amis du Président et ceux de l'Assemblée comme pour se faire peur

mutuellement et d'avance, sans doute dans l'espoir d'avoir, au moment du combat, meilleur marché les uns des autres. C'est bien Gascon et bien puéril. Le chef d'œuvre du genre, c'est Thiers ayant peur d'être arrêté et le Président lui faisant dire de n'avoir pas peur et qu'il ne le fera pas arrêter. Ce sont là des façons du temps de la Fronde qui ne vont plus au notre, quelque irrégulier et inattendu qu'il soit tout cela ne supporte ni la presse, ni la tribune au milieu des formes publiques et graves de nos gouvernements et de nos révoltes, ces finesses deviennent des enfantillages ce qui était de la gaieté devient du ridicule ; les hommes se diminuent à jouir de vieux jours. Voilà les réflexions pédantes de ma solitude.

Je parie toujours pour mon même dénouement. Rejet de l'abrogation, patience du Président, modifications indirectes de la loi du 31 mai par l'Assemblée ; acceptation de ces modifications par le Président ; rentrée de l'ancien ministère, sauf Léon Faucher. M. de Lamartine a fait bien d'avoir un rhumatisme aigu à Macon, cela le dispense de figurer, en personne dans cette journée des dupes.

Quand j'ai lu mes lettres de Paris et les journaux, je ne pense plus à tout cela, je suis tout entier dans mon discours d'Académie qui me plaît à faire. J'ai déjà une grande satisfaction. Je suis sûr que je serai court. Quelque réduction que M. de Montalembert, fasse subir au sien, il restera long et quelque curieux que soit le public de cette séance, il ne faut pas le mettre à l'épreuve de deux longs plaisirs.

Est-il vrai que Lord Palmerston ait adressé au Cabinet de Vienne quelque explication sur le séjour et le bruit de Kossuth en Angleterre ? Cela me paraît peu probable. Je trouve que le journal des Débats fait à Kossuth une guerre très spirituelle, et qui devrait être efficace si quelque chose était efficace contre les Charlatans et les badauds. On fait trop de bruit de la circulaire du ministre de la guerre. Que ses paroles aient été écrites à mauvaise intention, cela se peut mais on n'en est pas à faire du bruit pour les mauvaises intentions, et il y a là une question que les hommes d'ordre doivent laisser dormir sauf à se bien défendre si on abuse un jour contre eux du principe de l'obéissance militaire qui est tous les jours leur sauvegarde.

4 heures

Merci, merci. Le plaisir de voir votre écriture efface le chagrin de vos nouvelles de Claremont. Faiblesse déplorable et ridicule. Que deviendra tout cela ? La situation paraît bien tendue. Je persiste à ne pas croire aux grands coups. Adieu. G.
Et Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 5 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4152>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 5 nov. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Mais, nous avions tout
également éprouvé?

Ghoul n'est pas si... Il
n'arrive qu'aujourd'hui,
mais nous espérons pourtant
le voir dans le courant
de la journée - Le pas
de prendre la révolution
qu'on lui ordonne, mais c'est
toujours là le point difficile.

Voilà un bulletin légèrement
discourageant et il a faut
pourtant pas de discouager
croire moi toujours, chez Apj.
Vos sincères à vous M. Lieven

Var 1812 - Mar 1812 5^{me} 1812

Je trouve vraiment courageux
la prédication et le travail soutenu
que l'admettent les amis du Patriote et
lors de l'Assemblée comme pour de faire
peur particulièrement au Parlement, dans leur
Pamphlet d'avoir, au moment de combat
malencontreusement la mort de l'autre. C'est
bon Parce que si bien maladie, de chefd'état
du peuple, tant Thiers ayant peur d'être
arrêté et le Patriote lui faisant dire
de n'avoir pas peur ce qu'il va à force
pas croire. Le bon fait de faire de tout
de la bonté qui ne vole plus en vain
quelque révolution et battante qu'il soit,
tout cela ne rapporte ni la paix, ni
la trêve, au milieu de forme publique
se gare de nos gouvernements et de nos
révolutions. La paix devient des
sophistiques, ce qui étoit à la fois faire
les révoltes, la haine et biniement
à force de vivre sur. Voilà la réflexion

fiducier de ma solitude.

Le Paris toujours pour mon même
renouement. Rôle de l'interrogation publique
du Président, modification indirecte
de la loi du 31 mai par l'Assemblée ;
acceptation de ces modifications par le
Président ; réunion de l'ancien ministère
avec son épouse. M^e de Lamartine
fait bien d'avoir un événement si grave à
Macon ; cela le dispense de figurer en
personne dans cette fousée de bague.

Si je fais une autre lettre à Paris
ou la journaliste je ne pense plus à
toute cela ; je suis tout entier à mon mon-
diorama d'écrivain qui me plaît à
faire. J'ai déjà une grande satisfaction
je suis sûr que je serai content, quelque
réduction que M^e de Montalembert
fasse dans sa réimpression, il videra longtemps et
quelque curiosité que soit le public de
cette édition, il ne faut pas le mettre à
l'épreuve de deux longs plastrons.

Et il avoue que lord Palmerston n'a

adressé au Cabinet de Vienna quelques applications
sur le sujet et le traité de Kotschau-Bagdad ?
Cela me paraît peu probable. Je crois que
le Journal de Débat fait à Kotschau — pour
être spirituelle ce qui devrait être officiel —
quelque chose dont il y a une sorte de charabia
à ce sujet.

On fait trop de bruit de la situation du
Ministre de la guerre. Sur la parole aérienne
écrite à manuscris intention, cela se peut,
mais on n'a pas à faire de bruit pour la
manuscrite intention. Il y a là une position
que le bonheur rendrait difficile d'assumer.
Auf de bientôt dépendra si on abuse ou non
contre eux du principe de l'obéissance militaire
qui est, dans le fond, sans sauvegarde.

Il faut.

Mais, mais. Le plaisir de voir votre
fratine offrir le dragon de vos ventres
à l'autre. Telle est appréciable et fidèle
votre attitude face à la situation
parce bien tendue. Je persiste à ne pas
croire aux grands corps. Adieu.

6

8

10